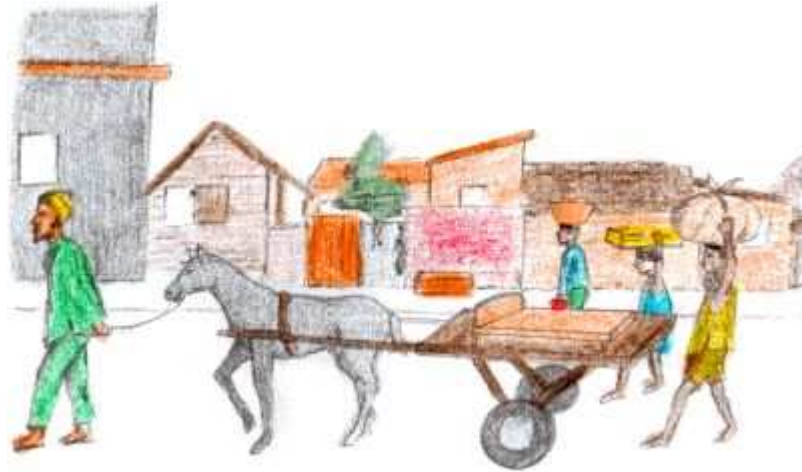


Mamadou et Jean



L'histoire vraie de deux enfants
qui vivent au Sénégal (Afrique)



Ce soir Jean Diatta aménage dans un nouveau quartier.

Hier sa maman Mathilde a emprunté une charrette pour transporter l'unique lit qu'ils possèdent.

Et aujourd'hui elle a rassemblé le reste des bagages.

Chacun des 3 enfants a aidé à porter quelque chose pour la soulager.

Ils sont un peu inquiets de se retrouver dans ce nouveau quartier. En même temps ils sont contents d'avoir enfin trouvé un logement. Depuis plusieurs semaines, ils étaient hébergés dans une autre famille ; c'était si étroit et la vie devenait difficile.

Dès qu'ils arrivent, un enfant aide spontanément Jean à porter des bagages.



Il se présente :

« Je m'appelle Mamadou Guissé, j'habite ici, tout près. Cette nuit, il y a eu beaucoup de vent et deux tôles du toit de ma maison ont été emportées. »



Dans la pénombre, Jean devine à peine la maison de Mamadou. Elle est faiblement éclairée par une bougie et a l'air en bien mauvais état.

Avec Mamadou, Jean découvre peu à peu le quartier et la vie des gens.

Il joue au foot avec les enfants du quartier. Alors qu'il est bousculé par d'autres, Mamadou se met à ses côtés et le défend.

Le matin, quand Jean part avec son sac pour l'école, il voit Mamadou partir de son côté travailler chez le menuisier.





Mamadou lui a déjà parlé du menuisier qui lui apprend beaucoup de son métier. Il aime ce travail et il sent que le menuisier est très satisfait de lui.

Mais parfois Mamadou dit :
« J'aimerais aussi aller à l'école. »

Jean a vu comment Mamadou aide sa maman à la maison. Comme elle est souvent malade, Mamadou fait parfois son travail de lessive pour d'autres familles.

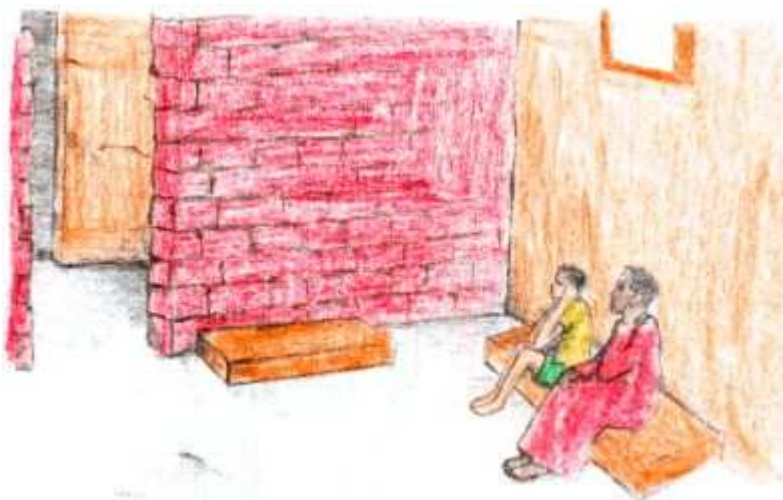
Dès qu'ils le peuvent les deux garçons se retrouvent pour passer quelques instants ensemble mais Mamadou est souvent très occupé.

Jean a compris que Mamadou ne parle pas tellement de ses soucis et que pour lui, l'important c'est de rendre sa famille heureuse.



Un soir, alors que Jean partage le repas du soir avec sa mère, son frère et sa soeur, il entend quelqu'un appeler :
« Mamadou... Mamadou... »

Il sort et voit la maman de Mamadou et ses deux petits frères devant leur porte.



La maman de Mamadou est inquiète du retard de son fils. D'habitude le menuisier le laisse partir bien avant la tombée de la nuit car il sait que sa maman a besoin de lui.

Jean sait que parfois Mamadou s'arrête en chemin pour aller jouer avec les autres au terrain de foot ou bien encore pour regarder un instant la télé à la boutique du coin.

Peut-être s'est-il arrêté à la boutique de jeux vidéos, qui vient de s'installer dans le quartier, pour regarder jouer les grands ...

Un peu plus tard, Mamadou arrive chez lui en courant.

Ce soir-là, sur sa natte, Jean n'arrive pas à trouver le sommeil. Il se demande comment faire pour que Mamadou ait le temps de jouer avec lui et les autres enfants. A force de réfléchir, il a une idée.

Quelques semaines plus tard, Jean est fier de raconter à des amis de sa maman : « Le samedi et le dimanche, j'aide Mamadou à faire ce qu'il faut pour sa maman et après on joue ensemble. Je vais souvent chez lui. »

Jean parle souvent de Mamadou à sa maman : « Les autres, des fois ils se moquent de lui. Ça me fait mal. Quand je vois ça, je leur interdis de se moquer ainsi. Parfois ils m'écoutent et parfois ils continuent. Alors Mamadou pleure, ou bien il se bouche les oreilles pour ne plus entendre ou encore il court se cacher. On se moque d'ailleurs de toute sa famille. »



La maman de Jean elle-même a déjà vu comment la maman de Mamadou a été maltraitée dans le quartier. On l'accusait d'avoir volé quelque chose dans une maison.

Un jour Jean sent que la maman de son ami est de plus en plus malade. Il insiste auprès de la sienne, pour qu'elle aille rendre visite à la mère de Mamadou. Il lui dit : « Sans voisins qui vous visitent, on ne guérit pas. »

Jean reçoit la « *Lettre de Taponi* », il aime expliquer à Mamadou en wolof ce qu'il découvre. Ainsi, tous les deux apprennent à connaître la vie et le courage d'enfants d'autres pays.



Un jour, Jean écrit à Taponi :
« Pour moi, le plus important, c'est de s'aider.
Mamadou est mon ami.
C'est mon meilleur ami parce qu'il est généreux.

Je voudrais que sa
maman guérisse pour
qu'il soit heureux.
C'est important de
partager la joie, même si
on n'a rien d'autre à
donner :

Personne ne peut vivre
sans ami. »

